

INTRODUCTION :
LE CAMEROUN, FOYER ÉDITORIAL MÉCONNU

L'édition africaine au croisement des disciplines

Il est des objets dont l'étude se heurte aux obstacles les plus élémentaires : difficultés d'accès aux sources, manque de visibilité des équipes de recherche, éparpillement des chercheurs. Les réalités du livre en Afrique sont mal connues : les documents qui lui sont consacrés, spécialisés ou non, sont rares et, si les études se multiplient depuis les années 1990, elles n'en restent pas moins très dispersées et inégalement réparties entre différentes disciplines universitaires. Elles sont aussi soutenues par des politiques culturelles très variables : les études francophones envisagent ainsi davantage le domaine de l'édition dans le cadre extensif de l'aire francophone, alors que les recherches anglo-saxonnes s'orientent plus généralement vers l'étude de contextes particuliers (par nation et/ou par période), insérés dans le cadre plus large des problématiques « post-coloniales »⁹.

Les frontières linguistiques représentent un autre problème pour l'accès à l'information : peu de travaux anglophones traitent du livre en Afrique francophone¹⁰ et seuls de très rares travaux francopho-

9 La *Society for Francophone Postcolonial Studies* organisait notamment les 22 et 23 novembre 2013 un colloque sur le thème *Francophone Postcolonial Studies and Book Culture* : <http://www.sfps.ac.uk/> – c. 24.04.2014.

10 Mentionnons à ce sujet l'intéressant apport que constitue la thèse d'Audrey Small : *Publishing and cultural identity in francophone West Africa* (Aberdeen University, 2005), ainsi que les actes du colloque organisé par Abdoulaye Imorou et Bernard De Meyer à l'Université du Kwazulu-Natal : « Écrire et publier en Afrique francophone. Enjeux et perspectives » (*cf. French Studies in Southern Africa*, n°44/2, 2014).

nes évoquent l'édition africaine anglophone ¹¹. Il en va de même pour les autres régions linguistiques hispanophone, lusophone et arabo-phonie (pour l'espace subsaharien), au sujet desquelles bien peu de travaux circulent. Quant à l'édition en langues africaines, elle constitue un champ d'étude à part, pris en charge par les recherches d'anthropologues ou de linguistes issus de laboratoires spécialisés ¹².

Vouloir étudier l'édition africaine pose donc un problème, car l'édition se situe au carrefour de plusieurs disciplines. Le chercheur est pourtant contraint de se situer dans l'espace institutionnel comme historien du livre, anthropologue, linguiste, économiste, spécialiste des sciences de la communication ou sociologue (de la littérature, de l'écriture, voire du fait textuel lui-même). Certes, l'interdisciplinarité est, de fait, consubstantielle aux études africaines depuis l'époque coloniale, et ce qu'on appelle parfois l'africanisme est reconnu comme une pluri-discipline. En matière d'histoire du livre et de l'édition, il n'existe pas de cadre méthodologique spécifique à l'Afrique (ou faisant office de référence pour l'Afrique). La situation actuelle est donc quelque peu paradoxale, puisque l'édition africaine est sans cesse présentée comme un secteur économique qui doit être soutenu, mais elle ne fait pourtant pas l'objet d'un investissement disciplinaire spécifique, ou de recherches interdisciplinaires méthodologiquement articulées en fonction de ses caractéristiques.

L'ancienneté des sources à prendre en compte pose un tout autre problème : à partir de quand l'édition africaine existe-t-elle vraiment ? Faut-il tenir compte des premiers éditeurs ou des premiers livres imprimés, ou bien faut-il attendre l'apparition des premiers marchés du livre ? Faut-il inclure la période coloniale ? L'édition contemporaine représente-t-elle une période spécifique et, si oui, quand faut-il la faire débiter ?

11 Dès 1975, Alain Ricard publiait pourtant, chez Présence Africaine, *Livre et communication au Nigéria*. Cette démarche ne semble pas avoir été beaucoup reproduite à ce jour.

12 À l'image du LLACAN (INALCO, Paris), qui organisait en février 2011 une journée d'étude sur le thème « Écrits ordinaires et littérature en Afrique » : <http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/progE3fev2011.pdf> – c. 25.07.2013.

On peut aussi se demander si l'on doit considérer comme un cas particulier l'édition de littérature par rapport aux autres secteurs de l'édition en Afrique, du livre pédagogique à la bande dessinée en passant par l'édition universitaire. Autant de questions qui se sont posées dès le début de notre travail et que nous retrouverons par la suite ; des réponses qui leur étaient apportées dépendaient logiquement des choix en matière d'approche méthodologique et de matériel bibliographique.

Par ailleurs, au fil des recherches bibliographiques, nous avons constaté que les travaux qui prennent en compte l'édition de littérature africaine hors d'Afrique sont beaucoup plus fréquents que ceux qui ont été consacrés à la production littéraire sur le continent. Les facteurs qui rendent compte de ce phénomène semblent relever tantôt de choix méthodologiques, tantôt de considérations pragmatiques comme la plus grande facilité d'accès aux documents. Peut-être s'agit-il aussi de simples traditions d'études. Le fait est cependant que des éditeurs comme Présence Africaine, Heinemann ou Gallimard ne représentent pas vraiment l'édition *en Afrique*, puisque la production littéraire publiée en Europe ou en Amérique dépend des systèmes éditoriaux de l'hémisphère Nord.

Or, le manque d'une bonne connaissance des marchés africains du livre favorise la diffusion d'une idée reçue : si l'édition du continent n'est pas étudiée et diffusée dans le monde, c'est parce qu'elle n'existerait pas, ou bien qu'elle ne serait pas de qualité suffisante. Ce préjugé s'étant développé à l'extérieur du continent africain, on entend souvent parler de « famine du livre » en Afrique ; une recherche sur la toile à partir des mots *book*, *famine* et *Africa* mène ainsi très vite vers les organisations non gouvernementales spécialisées dans le don de livres en vue d'« arrêter la famine du livre en Afrique »¹³. Dans les pays africains eux-mêmes, le lectorat considère du reste lui-même souvent que la « vraie édition » se fait « ailleurs »¹⁴.

13 Par exemple : « *Books For Africa. A simple name for an organization with a simple mission. We collect, sort, ship, and distribute books to students of all ages in Africa. Our goal : to end the book famine in Africa [...]* » [Des livres

L'édition africaine dans le marché global

C'est la question de la faible visibilité de l'édition africaine qui est à l'origine de notre recherche. Pour y répondre, il nous fallait étudier les discours qui s'y réfèrent aujourd'hui, discours qui déterminent des représentations mais, dès lors aussi, des politiques ou parfois de simples habitudes concernant les modalités concrètes de l'accès à la littérature africaine et à sa diffusion.

Liée à cette première question, une autre dimension de notre recherche concerne la relation économique entre l'édition, la littérature et la mondialisation marchande. En effet, le livre en tant qu'objet économique dépend des lois propres à des marchés qui, depuis le début des années 1980, sont de plus en plus globalisés. En théorie, les livres peuvent être vendus partout et diffusés pour tous. Il n'y aurait dès lors plus *des* marchés du livre, mais un seul marché soumis aux lois de la concurrence. Nadège Veldwachter précise cette idée dans *Littérature francophone et mondialisation* :

Les nouvelles données de l'activité économique de l'industrie du livre dépendent de structures et de pratiques institutionnelles réglées par des logiques de rendement qui débordent les enclaves singulières pour former des réseaux par-delà une géographie prédéfinie ¹⁵.

pour l'Afrique. Un nom simple pour une organisation ayant une mission simple. Nous collectons, classons, envoyons et distribuons des livres aux élèves et étudiants de tous âges en Afrique. Notre objectif : arrêter la famine du livre en Afrique] (notre traduction) : <http://www.booksforafrica.org/> - c. 24.04.2014.

- 14 L'éditeur burkinabè Jean-Claude Naba écrivait : « Du fait du prestige lié à la publication dans une maison d'édition européenne ou américaine de leurs œuvres, chercheurs et penseurs locaux auront tendance à s'adresser plutôt à des éditeurs du Nord. À cela vient s'ajouter une croyance diffuse selon laquelle les vrais livres, dont le contenu serait vraiment crédible, ne viendraient en fait que du Nord... » – NABA (J.-Cl.), « Expérience d'un éditeur de l'espace francophone », dans *L'Écrivain dans l'espace francophone*. Paris : Société des Gens de Lettres de France, 2006, p. 72.
- 15 VELDWACHTER (N.), *Littérature francophone et mondialisation*. Paris : Karthala, 2012, p. 8.

Dans cette perspective d'un espace commercial continu, la balance commerciale du livre en Afrique penche clairement en faveur des productions du Nord qui sont diffusées sur le continent. À l'échelle de l'édition mondiale, l'exportation des livres du Sud vers le Nord ne signifie pas grand-chose : si l'on s'en réfère aux chiffres du rapport 2008 de la Centrale de l'Édition¹⁶, l'Afrique représente, pour le marché français, 38 980 000 € d'exportation d'ouvrages contre 1 030 000 € d'importation, soit un rapport d'environ un ouvrage importé contre trente-neuf exportés. Un fossé semble ainsi se creuser avec l'expansion du marché international régi par le principe du libre échange et, donc, par les réalités de la domination économique.

Le poids des institutions

La globalisation marchande pose aussi un autre problème. Outre ses aspects économiques, elle revêt en effet aussi une dimension culturelle, et notamment linguistique. Dans un tel contexte, les productions intellectuelles, selon qu'elles sont écrites dans une langue ou dans une autre, ne peuvent pas prétendre à la même diffusion ni au même lectorat. L'Afrique est un continent multilingue, mais le marché du livre africain n'a d'existence significative, quantitativement, que pour des productions écrites dans quelques langues seulement. C'est le cas, notamment, du yoruba, circonscrit au Nigéria, du swahili diffusé en Afrique de l'Est, du français en Afrique centrale, en Afrique de l'Ouest et en Afrique du Nord, de l'arabe en Afrique du Nord et de l'anglais, principale langue de la globalisation, que l'on retrouve dans de nombreux pays d'Afrique (notamment le Nigéria, l'Afrique du Sud, ou encore le nord-est du continent).

Il n'y a pas que les lectorats qui soient définis par la langue, puisque les productions éditoriales sont également soutenues par des institutions marquées par leurs usages, voire, parfois, par leurs intérêts linguistiques ; c'est notamment le cas des organismes relevant de structures diplomatiques, ou encore des réseaux documen-

16 *Statistiques export livres 2008*. Paris : Centrale de l'Édition, 2008.

taires organisés. Sans qu'il y ait nécessairement, de la part de telles institutions qui peuvent être plus ou moins puissantes, une volonté d'ingérence dans des marchés locaux mal protégés, le fait est que les ouvrages diffusés avec leur aide le sont en fonction des politiques de soutien à la documentation et à l'édition qu'elles mettent en œuvre ; la promotion qu'elles permettent d'assurer à tel ouvrage est donc étroitement liée à leur politique en matière de langue, comme en matière, par ailleurs, de lieu de production, deux objectifs qui souvent se superposent.

L'altermondialisme éditorial

Dès lors que les lieux de production les plus compétitifs, les plus prestigieux et les plus soutenus institutionnellement se trouvent dans l'hémisphère Nord, l'édition africaine est fortement concurrencée par des productions étrangères sur son propre terrain et quasi inexistante sur le marché international¹⁷. Thierry Quinqueton, ancien président de l'Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants, parlait à ce propos de « fuite des talents ». Il ajoutait :

[les] écrivains du Sud ont un certain attrait, bien compréhensible, pour les maisons d'édition du Nord ; il y a beaucoup d'auteurs extrêmement talentueux, en particulier en Afrique subsaharienne, qui visent des maisons d'édition du Nord ou qui sont contactés par celles-ci. Il existe aussi, chez certains éditeurs du Nord, une tentation à « faire son marché » dans un vivier de talents naissants¹⁸.

C'est dans ce contexte que se pose la question de la menace qui pèserait sur la diversité des productions éditoriales. Vivan Steemers considère ainsi que l'on est aujourd'hui face à une forme de « néocolonialisme littéraire », affirmant que

[m]algré un intérêt grandissant pour les auteurs africains de la part des universitaires et une augmentation du nombre de

17 Jean-Yves Mollier note par exemple que « les deux tiers du chiffre d'affaire de Hachette [premier groupe d'édition et de diffusion en France] sont réalisés à l'étranger » (*Où va le livre ?*, *op. cit.*, p. 67).

18 QUINQUETON (Th.), « L'alliance des éditeurs indépendants », dans *L'Écrivain dans l'espace francophone*. Paris : Société des Gens de Lettres, 2006, p. 63.

maisons d'édition se spécialisant dans le domaine des littératures périphériques, on ne peut pas dire que tout va pour le mieux : ces auteurs excentrés dépendent toujours largement des structures d'édition et des critiques métropolitaines ¹⁹.

Ce contexte explique qu'en réaction, on assiste à ce que Nadège Veldwachter qualifie d'« institutionnalisation universelle d'une pensée de la différence » ²⁰. Le fait est qu'une forme d'édition se développe en réaction à ces manifestations de dominations économique et intellectuelle. Elle est soutenue par des politiques culturelles qui sont, de fait, agressives et proches des logiques économiques altermondialistes. Sous la forme d'associations, de collectifs ou bien de sociétés de diffusion spécialisées, l'édition africaine est aujourd'hui de plus en plus diffusée par de nouveaux opérateurs, stratégiquement situés en marge des marchés dits « dominants ». Ces organismes économiques récents s'auto-légitiment au moyen de labels d'origine comme « la bibliodiversité », « l'édition du Sud », « l'édition indépendante », etc. Toutes ces initiatives entendent promouvoir et défendre, face aux institutions et aux éditeurs du Nord, des catalogues alternatifs. Elles sont basées sur le principe de « l'édition indépendante de création » ²¹ et, dans la pratique, sur de nouveaux réseaux de diffusion.

La circulation et la diffusion du livre africain

Dans ce contexte, la question de la circulation du livre africain se pose plus que jamais. Barrières douanières, non respect des accords internationaux de détaxation des biens culturels ²², monopoles de

19 STEEMERS (V.), *Le (Néo)colonialisme littéraire*. Paris : Karthala, 2012, p. 216.

20 VELDWACHTER (N.), *Littérature francophone et mondialisation*, op. cit., p. 9.

21 Nous empruntons cette expression à Gilles Colleu, qui définit l'éditeur indépendant de création comme propriétaire de son capital et privilégiant des critères de qualité plutôt que de rentabilité. Cf. COLLEU (Gilles), *Éditeurs indépendants : de l'âge de raison vers l'offensive ?* Paris : Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants, 2006, p. 74-85.

22 Mentionnons les Accords de Florence (1950) et leur Protocole de Nairobi (1977), ou encore les Accords de Cotonou (2000).

diffusion et incertitudes concernant le suivi postal ²³ sont autant de facteurs qui freinent la circulation du livre d'un pays à l'autre, et parfois la rendent aléatoire. L'édition contemporaine est engagée dans un processus global, mais le livre africain accuse un isolement problématique.

La diffusion des catalogues, qui permet à un éditeur de placer ses ouvrages en librairie, ne suffit pas pour donner aux maisons d'édition africaines accès au marché international. Et si de nouvelles expériences de diffusion se développent depuis les années 1990, l'information demeure entre les mains de quelques médias spécialisés ou, dans les médias à plus large audience, se restreint à quelques articles ponctuels, de sorte que l'édition africaine touche encore très peu le grand public international.

La dématérialisation des ressources

Ces dernières années, la dématérialisation des ressources documentaires est devenue réalité. « La mondialisation des marchés est générale mais, dans l'édition, elle ne se déconnecte pas de la numérisation », remarque Jean-Yves Mollier ²⁴. Désormais effective dans les centres éditoriaux les plus riches du Nord, la documentation numérique paraît à même d'être diffusée au-delà des frontières géographiques et de triompher des problèmes posés par la distance ; en ce sens, elle représente *a priori* de nouveaux territoires pour l'édition et de nouvelles possibilités de rayonnement pour le livre africain.

Pourtant, les effets positifs de cette évolution semblent encore à l'état de conjectures, dans la mesure où elle repose sur un équipement technologique performant, une maintenance de qualité basée sur une distribution électrique régulière, de même qu'elle exige un contrôle juridique et un suivi des éditeurs pour la diffusion informatique de leurs ouvrages. On a ainsi parlé d'une fracture numérique

23 Rappelons le tableau que dressait Mongo Beti de la poste camerounaise dans son article « Grand usager des PPT camerounaises : autre galère », dans *Le Rebelle III*. Paris : Gallimard, 2008, p. 86-90.

24 MOLLIER (J.-Y.), *Où va le livre ?*, *op. cit.*, p. 41.

entre Nord et Sud, compte tenu de l'équipement très inégal du continent africain en technologies d'information et de communication. La diffusion des technologies électroniques est cependant intensive dans de nombreux pays et il est trop tôt pour constater une telle fracture là où le phénomène est récent et incertain. Certes, on ne recense encore que très peu d'éditeurs africains publiant des ouvrages numériques, mais, pour le reste, il est difficile de mesurer leur appropriation de ces technologies. Le fait est que cette évolution pourrait favoriser un rééquilibrage possible de la balance commerciale entre Nord et Sud, et qu'elle ouvre de nouvelles perspectives de diffusion pour le livre et pour la littérature en particulier.

Le Cameroun comme « glocalité » dans un espace multipolaire

Dans un article publié en 2001²⁵, Eva Hemmungs Wirtén propose le terme de *glocality* pour désigner l'articulation du *local* et du *global*. Elle entend ainsi dépasser de « trop strictes distinctions entre le global et le local, le centre et la périphérie, le dominant et le dominé, ou toute autre opposition binaire »²⁶. Le concept attire en tout cas l'attention sur l'articulation, de caractère systémique, entre deux réalités qu'on ne peut appréhender séparément. Pour étudier ce qu'il en est aujourd'hui de l'édition africaine, nous devons tenir compte de la place particulière du livre africain à l'intérieur de cet horizon globalisé. Mais, à l'inverse, les réalités de la globalisation s'éclairent par des recherches concrètes, menées sur des terrains particuliers.

Pour ne pas en rester à des généralités, forcément simplificatrices, nous avons choisi un pays d'Afrique centrale, le Cameroun, parce qu'il est en relation avec plusieurs aires africaines (l'Afrique anglophone, l'Afrique sahélienne, l'Afrique centrale, l'Afrique de

25 HEMMUNGS WIRTÉN (E.), « Glocalities: Power and Agency Manifested in Contemporary Print Culture », dans *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde*. Sous la dir. de J. Michon et J.-Y. Mollier. Québec : Les Presses Universitaires de Laval, 2001, p. 565-573.

26 « [...] too strict distinctions between global and local, center and periphery, dominant and dominated, or any other binary opposition » (*ibid.*, p. 565).

l'Ouest) ; à ce titre, il est souvent représenté comme une « Afrique en miniature »²⁷. Cet État multilingue, dont les langues officielles sont l'anglais et le français, a développé au cours des trois dernières décennies un marché du livre dont les dynamiques sont à la fois singulières et représentatives d'un bon nombre de tendances propres à la globalisation éditoriale. Nous le verrons : l'édition s'y est progressivement organisée sous la forme d'un système orienté à la fois vers l'espace national et l'espace international ; par ailleurs, ce pays a disposé d'une infrastructure d'imprimerie et, sur cette base, d'un potentiel éditorial relativement important.

On peut ajouter que, du point de vue de la production intellectuelle, et notamment littéraire, le Cameroun et les Camerounais de la diaspora affichent un bilan important, comparé à celui d'autres pays. Un regard dans le fichier *LITAF* (Littérature Africaine Francophone), qui ne concerne que la littérature et que l'espace africain francophone, donne, à titre indicatif, 2324 résultats pour la requête « Pays auteur = Cameroun », alors que la même requête pour « Congo » aboutit à 1394 résultats, score proche de celui de « Côte d'Ivoire » (1477) ; seuls « Sénégal » et « Rép. Dém. du Congo » donnent des résultats approchants (2121, 2044)²⁸. Ce n'est qu'un coup de sonde pour un secteur limité, mais il est significatif d'une activité globale quantitativement supérieure à celle d'autres pays.

Entre autres caractéristiques du Cameroun, le bilinguisme français-anglais, bien qu'il puisse présenter des inconvénients comme nous le verrons, nous encourage particulièrement à choisir le Cameroun : les deux langues contribuent à développer une relation avec deux aires éditoriales importantes à l'échelle internationale. Partant, le Cameroun nous est alors apparu comme un terrain privilégié pour prendre la mesure des évolutions qui ont accompagné le processus de globalisation du livre, qu'il s'agisse des effets de la crise

27 DONGMO (J.-L.), « L'Afrique en miniature », *Notre Librairie*, n°99, oct.-déc. 1989, p. 8-19.

28 <http://www.litaf.cean.org/grille.html> – c. 24.04.2014. D'autres pays sont loin derrière : « Togo », 762 ; pour « Tchad », 193, « Rwanda », 182...

économique qui a particulièrement affecté ce secteur dans un certain nombre de pays africains, ou qu'il s'agisse du relatif renouveau qui a caractérisé par la suite les marchés africains du livre, avec de nombreuses reconfigurations des modèles marchands, et notamment de nouvelles stratégies d'éditeurs.

En d'autres termes, nous voulions vérifier à partir d'un cas particulièrement significatif ce qui est peu à peu devenu une hypothèse de recherche : la bipolarisation accrue qui résulte de ces évolutions. Cette bipolarisation s'aperçoit aussi bien au niveau intellectuel (la création, les discours, la critique, les prix) que matériel (la diffusion, la distribution, la conservation du livre). Elle est sensible notamment dans le domaine de la critique littéraire, la majorité des études de littérature africaine s'intéressant aux corpus publiés dans l'hémisphère Nord, et fort peu aux ouvrages publiés en Afrique, quoi qu'il en soit des nouveaux corpus et genres littéraires qui y apparaissent durant la période. De même, on a le sentiment que la majorité de ces études est publiée dans l'hémisphère Nord ; à cet égard, il est sans doute déjà significatif que nous ne puissions pas procéder à un autre coup de sonde dans le fichier LITAF pour prendre la mesure de ce déséquilibre : tout simplement, ce fichier ne permet pas d'interrogation à partir du critère constitué par le pays de publication. D'une manière générale, ce critère est d'ailleurs très rarement considéré comme pertinent, ce qui a pour effet de masquer la bipolarisation dont nous faisons l'hypothèse, et de donner plutôt l'image d'un ensemble homogène ou continu.

Questions de méthode et principales références théoriques

Nous l'avons dit, l'édition africaine a fait l'objet de travaux dans différents domaines. La globalisation éditoriale, qui est au cœur de notre travail, en constitue un bon exemple, puisqu'elle est étudiée aussi bien par les sciences de la communication et de l'information, par la sociologie littéraire ou encore par l'histoire du livre et de l'édi-

tion²⁹, trois domaines complémentaires, qui reposent eux-mêmes sur des usages essentiellement pluridisciplinaires³⁰.

La relation de l'édition africaine avec la globalisation éditoriale est par contre un sujet beaucoup moins abordé. C'est cette relation que le présent ouvrage entend contribuer à éclairer dans le contexte contemporain, c'est-à-dire la période qui s'étend, grosso modo, de 1980 à 2013, soit des prémices du phénomène de la globalisation du livre à nos jours.

Qu'on nous pardonne un détour anecdotique : il nous permettra de donner rapidement une représentation plus concrète de notre recherche, de ce qui en est à l'origine et de ce qui en fait l'objet. En mai 2006, nous assistions à une conférence donnée à Marseille par l'éditeur camerounais Joseph Fumtim³¹. Au cours de cette manifestation consacrée à « La situation du livre en Afrique », le directeur des éditions Interlignes (aujourd'hui intégrées dans les éditions Ifrikiya) décrivit les difficultés des maisons d'édition camerounaises : manque de moyens et de soutien de la part de l'État, faiblesse du pouvoir d'achat du lectorat local, présence insuffisante des auteurs

29 MOLLIER (J.-Y.), SOREL (P.), « L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France aux XIX^e et XX^e siècles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 126-127, mars 1999, p. 39-59.

30 Jean-Yves Mollier nous rappelait à ce sujet : « L'historien du livre est quelqu'un qui travaille à un carrefour de disciplines, ce qui est extrêmement frustrant et exigeant. Frustrant, parce que nul ne peut évidemment être Pic de la Mirandole et spécialiste de tout et de n'importe quoi. Et en même temps très excitant intellectuellement, puisque l'on ne peut pas être historien du livre si l'on ne se frotte pas à l'histoire littéraire, à l'histoire proprement dite, à l'histoire économique, à l'histoire politique, à l'histoire sociale, à l'histoire culturelle, à la sociologie, à l'information et à la communication, et encore toute une série de disciplines. Autrement dit, l'historien du livre est plutôt une sorte de chef d'orchestre qui convoque les spécialistes des autres disciplines pour essayer de les faire travailler ensemble » – THIERRY (R.), « Entretien avec Jean-Yves Mollier », Ivry, 15 février 2010 (collection privée).

31 « La situation du livre en Afrique », une manifestation organisée dans le cadre du Forum de Rencontres et d'Animations Culturelles Africaines. Marseille : Africum Vitae, 11 mai 2006 : <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=evenement&no=7685> – c. 26.07.2013.

de la diaspora camerounaise dans les catalogues nationaux, absence d'attention de l'étranger pour la production littéraire locale... Il présenta alors *Le Principe dissident*, un ouvrage de Patrice Nganang publié aux éditions Interlignes en 2005, et rappela que l'auteur avait obtenu le Grand Prix littéraire d'Afrique noire en 2003 (pour *Temps de Chien*, publié aux éditions du Serpent à Plumes). Cette rencontre, qui nous apporta un premier contact avec l'édition camerounaise, nous fit surtout comprendre que celle-ci publiait des écrivains de renom sans que ces ouvrages soient réellement diffusés. Or, l'insuffisante visibilité de l'édition camerounaise en France est à l'image de celle de l'édition africaine dans le monde : nous avons dès ce moment commencé à comprendre que, si la diffusion des productions du continent africain n'a pas un impact important, c'est soit qu'elle est mal organisée (faute de moyens ou de compétences), soit que les relais d'information ne jouent pas leur rôle de manière efficace auprès des différents publics potentiels.

Nous aurons donc recours aux sciences de l'information et de la communication (SIC) pour étudier les moyens de diffusion dont dispose aujourd'hui l'édition africaine. Elles nous permettront aussi d'observer la structure du marché du livre camerounais et les tensions qui y sont à l'œuvre. La sociologie de la littérature, quant à elle, nous permettra d'analyser les logiques qui président aux trajectoires d'écrivains africains, et les modalités d'adhésion des publics à différents corpus africains. Avec l'histoire de l'édition et du livre, la sociologie nous aidera aussi à étudier le marché camerounais du livre, et en particulier du livre littéraire, et son évolution depuis les premiers ouvrages produits dans le pays jusqu'à la période de la globalisation éditoriale (à partir des années 1980) et au-delà.

Des travaux relevant de l'un ou l'autre de ces secteurs disciplinaires nous ont particulièrement éclairé au cours de notre travail. S'agissant de la globalisation éditoriale et littéraire, nous ne pouvions que nous référer à l'ouvrage publié en 1999 par Pascale Casanova : *La République mondiale des lettres*. L'auteur y précisait alors que son projet n'était pas de

décrire la totalité du monde littéraire ni de prétendre à l'exhaustivité d'une impossible recension de la littérature mondiale. Il s'agit de changer de perspective, de décrire le monde littéraire « à partir d'un certain observatoire », selon les termes de Braudel, pour se donner des chances de changer la vision de la critique ordinaire, de décrire un univers que les écrivains eux-mêmes ont toujours ignoré³².

C'est dans cet esprit que nous avons choisi le Cameroun comme « un certain observatoire » d'une globalisation qu'il aurait été problématique d'analyser au niveau de l'aire africaine tout entière. Nous avons préféré partir d'une étude de terrain, de manière à nous appuyer, autant que possible, sur une documentation de première main. Certes, bien peu de documents ont été produits et publiés à propos de ce terrain, mais l'erreur serait certainement de considérer que le peu de discours s'expliquerait par le peu qu'il y aurait à en dire.

Plusieurs autres ouvrages se sont imposés à notre attention. Il s'agit tout d'abord de *Où va le livre ?* (2002), édité sous la direction de Jean-Yves Mollier, qui retrace l'évolution historique du processus de globalisation éditoriale depuis les années 1980. En 2003, Isabelle Bourgueil s'inspirait de cet ouvrage en coordonnant le dossier d'*Africultures* intitulé *Où va le livre en Afrique ?* Deux années plus tard, Luc Pinhas publiait *Éditer dans l'espace francophone* (2005), en dressant un état des lieux général de l'édition francophone en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.

Ces ouvrages issus des SIC et de l'histoire de l'édition constituent notre point de départ, mais nous n'avons pas perdu de vue la dimension littéraire de notre travail. À cet égard, plusieurs publications occupent une place importante dans notre bibliographie. *Les Champs littéraires africains*, édité par Karthala en 2001, concerne aussi bien l'édition que la littérature ; en se fondant sur la notion de champ développée par Pierre Bourdieu³³, l'ouvrage étudie la relation entre

32 CASANOVA (P.), *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil, 1999, p. 15.

33 Rappelons que Pierre Bourdieu définit le champ littéraire comme « le champ des forces qui agissent au sein de l'espace social relativement autonome constitué par les écrivains, les œuvres, les institutions et tous les

l'écrivain africain et son « lieu effectif d'habitation, de socialisation, d'édition et de réception »³⁴. Deux parutions plus anciennes : *Livre et communication au Nigeria* d'Alain Ricard (1975) et *The African Quest for Freedom and Identity* de Richard Bjornson (1991), étudient le développement éditorial et littéraire dans un pays particulier, respectivement au Nigéria et au Cameroun. Enfin, *Les Lieux incertains du champ littéraire camerounais contemporain*, de Pierre Fandio (2012), fait le lien entre les problématiques du champ, de l'environnement sociétair et des expressions littéraires au Cameroun³⁵.

Outre nos recherches en France et en Allemagne³⁶, nous avons réalisé deux séjours au Cameroun, en 2008 et en 2010. Les dix mois que nous avons passés sur place nous ont permis de prospecter des fonds documentaires camerounais : entre autres, la bibliothèque de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication, les Archives nationales du Cameroun, la Bibliothèque de l'Université Catholique d'Afrique centrale, la médiathèque de l'Institut Français de Yaoundé, le centre de ressources de la Fondation Paul Ango Ela de Géopolitique en Afrique Centrale, ainsi que plusieurs collections privées.

Cette recherche nous a donné accès à plusieurs périodiques importants : *La Gazette du Cameroun*, « journal destiné aux indigènes » et publié par le Ministère des Colonies français entre 1923 et 1939 ; la collection complète de la revue culturelle *Abbia*, publiée

phénomènes liés à la pratique littéraire » – CITTI (P.), DÉTRIE (M.), *Le Champ littéraire*. Paris : Librairie Philosophique Jacques Vrin, 1992, p. 8.

34 HALÉN (P.), « Adaptation et recyclage de l'écrivain en diaspora : réussir le jeu de l'oie avec Pie Tshibanda », dans *Du nègre Bambara au Négropolitain*. Sous la dir. de D. Wa Kabwe-Segatti et P. Halén. Metz : Centre « Écritures », 2009, p. 93-116.

35 Est venu s'y ajouter récemment le riche ouvrage collectif *Écrire et publier en Afrique francophone*, publié sous la direction d'Abdoulaye Imorou, Bernard de Meyer et Philip Awezaye en 2014.

36 En particulier dans les fonds de la Bibliothèque nationale de France (BnF), de la Bibliothèque des Langues et Civilisations (BULAC), des bibliothèques du Musée du Quai Branly, du Centre d'Étude des Mondes Africains (CEMAF), de la bibliothèque de l'université de Bayreuth.

sous le patronage du Ministère de l'Information et de la Culture et de l'Université du Cameroun dès l'indépendance du pays, à partir de 1963 et jusqu'en 1982 ; le mensuel culturel *Patrimoine*, édité à Yaoundé avec des moyens privés entre 2000 et 2006. L'ouvrage de René Philombe : *Le Livre camerounais et ses auteurs*, paru en 1984, nous a aidé à mieux comprendre l'évolution littéraire du pays depuis la création de l'Association des Poètes et Écrivains Camerounais (APEC) en 1960. Nous avons enfin eu accès aux ressources de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC) et aux mémoires qui y ont été soutenus entre 1990 et 2005 au sujet de l'économie du livre camerounais, des années 1980 aux années 2000.

Nous avons par ailleurs réalisé deux enquêtes à travers le Cameroun. En 2008, nous avons effectué des entretiens et organisé des tables rondes avec des acteurs du livre (éditeurs, bibliothécaires, libraires, animateurs culturels, enseignants, journalistes, écrivains). En 2010, ce sont surtout des éditeurs et des écrivains que nous avons rencontrés. Ce corpus de 57 entretiens nous a permis de compléter les données publiées à propos du marché du livre au Cameroun ; il nous a éclairé aussi à propos des relations des éditeurs avec les écrivains, mais aussi avec les libraires et les diffuseurs, d'une part, avec les bibliothécaires et animateurs culturels, d'autre part.

*

La première partie de cet ouvrage est consacrée à l'économie globale du livre et aux modes de diffusion de l'édition africaine. Elle étudiera la situation de celle-ci dans le contexte de la globalisation, ainsi que l'émergence de réflexions au sujet de la bibliodiversité. Nous y observerons les trajectoires éditoriales de plusieurs écrivains anglophones et francophones, avant de nous intéresser à la documentation et à l'information éditoriales. Nous consacrerons le dernier chapitre de cette partie aux marchés littéraires et au développement de différents systèmes du livre africain.

La deuxième partie – « L'édition camerounaise : de l'économie du livre à la valorisation littéraire » – étudiera, dans un premier temps,

le paysage éditorial et littéraire camerounais contemporain. Nous nous pencherons ensuite sur l'évolution de l'environnement littéraire camerounais, à partir de l'impression des premiers livres au XIX^e siècle. Ce volet historique nous permettra de mieux appréhender la structuration contemporaine du marché du livre camerounais à partir des années 1990 et du développement de différentes dynamiques interprofessionnelles. Nous achèverons notre réflexion en étudiant l'émergence de nouvelles stratégies d'édition et de diffusion, lesquelles impliquent une évolution de la production littéraire aux niveaux national et international. Cette évolution suggère aussi une présence différente de l'édition africaine dans le monde du livre d'aujourd'hui.